L'imparfait dit narratif tel qu'en lui-même (le cotexte ne le change pas)

The so called « narrative » imparfait... an illusion?

Jacques Bres

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2852>

DOI : 10.4000/praxematique.2852

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 87-117

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « L'imparfait dit narratif tel qu'en lui-même (le cotexte ne le change pas) », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2852>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

L'imparfait dit narratif tel qu'en lui-même (le cotexte ne le change pas)¹

The so called « narrative » imparfait... an illusion?

Jacques Bres

- 1 Comment expliquer linguistiquement qu'une forme comme l'imparfait puisse produire en discours un effet aussi éloigné de sa valeur type que celui que la tradition nomme narratif? Pour le dire en un mot, forcément réducteur : comment rendre compte de l'imparfait là où on attend prototypiquement un passé simple, comme en (0) ?

(0) Le 24 mai, un chat *traversait* devant le peloton et effaçait tout. Blessé, Marco Pantani *ralliait* l'arrivée à 15 km/h (Le Monde).

- 2 Par-delà les clivages théoriques, deux grands types de réponses radicalement opposées sont apportées :
- 3 – en termes de *déformabilité* : l'emploi *narratif* modifierait la valeur type de l'imparfait. On parlera alors, dans le cadre de la psychomécanique, de l'interception précoce de la variable de temps accompli ω (Guillaume 1929/1970 : 66-68, 1971 : 102-104, Joly 1996 : 198) ; dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives, de la valeur aoristique de l'imparfait (Simonin 1984 : 182) ; dans le cadre de la pragmatique des temps verbaux, des traits [+ globalité] [+ progression] de l'imparfait narratif (par opposition aux traits [- globalité] [- progression] de l'imparfait type (Tasmowski-de Ryck 1985 : 62) ; dans le cadre d'un calcul compositionnel non atomiste de la signification, de conflit d'instructions qui se résout par une déformation (Gosselin 1996 : 200)... Bref, l'imparfait narratif ne semble pas un imparfait tout à fait comme les autres. Sa déformation est seule (ou presque) comptable de l'effet de sens narratif.
- 4 – en termes d'*invariabilité* : l'imparfait reste tel qu'en lui-même, l'emploi discursif dit *narratif* ne le change pas. Cette position est celle notamment de Damourette et Pichon (1911-1926/1970 : 207), de Klum (1961 : 185), de Leeman (1996 : 209), de Wilmet (1997 : 402). Reste alors à rendre compte – ce à quoi les auteurs précités ne se sont pas attachés – de l'illusion selon laquelle, dans ce type d'occurrence, l'imparfait semble modifier sa valeur.

- 5 L'hypothèse que je défendrai relève de ce second type d'approche : l'imparfait *narratif* n'existe pas (en tant que la valeur *narratif* serait un attribut, dans certains cotextes, de l'imparfait). En revanche il existe bel et bien un effet, ou plutôt des effets de sens – comme en témoigne la diversité des étiquettes par laquelle les linguistes ont baptisé cet emploi discursif : *narratif, perspectif, de rupture, pittoresque...* – qui résultent de l'interaction tendancielle conflictuelle entre un cotexte qui demande une certaine représentation aspectuelle du procès et l'imparfait qui n'accède pas à cette demande. Dans la suite de ce travail, dans la mesure où mon but n'est pas d'analyser ces différents effets de sens (étudiés in Bres 1999a), je parlerai indistinctement et non spécifiquement d'*effet de sens narratif* ; comme je désignerai cet emploi discursif de l'imparfait par *IpN* (valant pour *imparfait narratif*).
- 6 Cette recherche prend appui sur un corpus de six cents occurrences d'*IpN* provenant de deux types de textes écrits² : le texte journalistique (pour 1/3), le texte littéraire narratif³ (pour 2/3). Soucieux de ne pas partir d'une définition de l'*IpN* qui conditionnerait le recueil des données et donc les réponses apportées, je me suis fondé, pour la collecte, sur mon seul sentiment linguistique : j'ai relevé comme *IpN* les occurrences d'imparfait qui me paraissaient stylistiquement marquées⁴, fortement saillantes. Si les faits ne parlent pas, ils permettent d'éviter quelques erreurs : comme celle, assez fréquente, de renvoyer des énoncés dans le ciel des étoiles en les stellarisant, alors que leur existence est bel et bien attestée sur la terre ferme des pratiques langagières : je les ai rencontrées. Ou bien celle d'indiquer comme indispensable à la production de l'*IpN* un élément qui statistiquement apparaîtra comme simplement fréquent. Ce sera donc l'occasion, au fil de l'analyse, de remettre en cause un certain nombre d'idées reçues circulant sur le fonctionnement de cet emploi discursif.
- 7 Je commencerai par expliciter l'analyse de l'imparfait sur laquelle je me fonde.

1. L'imparfait : approche aspectuelle et moniste

- 8 L'analyse que je propose se développe dans les cadres d'une approche praxématique critique de la théorisation guillaumienne du temps verbal (Bres 1997a).
- 9 En français, tout procès, quel que soit son mode d'action (*Aktionsart*), implique du temps⁵ (*time*) en langue, que les temps (*tenses*) (et les modes) verbaux ont pour fonction d'actualiser en discours. L'actualisation verbo-temporelle consiste à produire l'image-temps, c'est-à-dire à inscrire temporellement et aspectuellement le temps impliqué par le procès en langue, sur l'imaginaire ligne du temps que construit le discours, ce qui permet les opérations de référenciation. Je n'aborderai ici que la dimension aspectuelle de cette inscription, qui peut être représentée en français comme se réalisant (entre autres) :
- 10 – en seule *incidence*. Le temps impliqué par le procès s'inscrit sur la ligne du temps à partir de son *terminus a quo* jusqu'à son *terminus ad quem* comme seul accomplissement ; il n'est à aucun moment donné à voir comme accompli. A cette représentation aspectuelle correspond, entre autres formes, le passé simple. Cette analyse rend compte de ce que ce temps admet parfaitement l'explicitation, par un circonstant, des points d'incidence initial et terminal du temps impliqué (*il pédala de 8h à 9h*), mais ne peut se combiner avec un circonstant explicitant la partie accomplie du temps impliqué (**il*

pédala depuis dix minutes). Ajoutons que le temps impliqué est représenté dans sa fluence : son inscription en seule incidence s'opère du même coup sur orientation *ascendante*, orientation selon laquelle le temps est vu se dérouler du passé vers le futur. Ce qui explique que le passé simple soit apte à porter la progression temporelle, qui est d'ordre ascendant $[X > Y]^6$: il est traditionnellement considéré comme un temps narratif.

- 11 – en conversion de l'*incidence* en *décadence* : le temps impliqué par le procès s'inscrit sur la ligne du temps comme transformation incessante de l'accomplissement en accompli, sans que soit donné à voir son *terminus a quo* (présupposé outrepassé) ni son *terminus ad quem* (présupposé non atteint). À cette représentation aspectuelle correspond, entre autres temps, l'imparfait. Cette forme admet parfaitement l'explicitation par un circonstant de la partie accomplie du temps impliqué (*il pédalait depuis dix minutes*) comme celle du *terminus a quo* qu'elle présuppose (*il pédalait depuis 8 heures*). Il lui est plus difficile – sans que pour autant cela lui soit impossible, Cf. *infra* 3.3. – de se combiner (en dehors de l'interprétation itérative) avec l'explicitation du *terminus ad quem* (*il pédalait jusqu'à neuf heures*) : c'est que l'imparfait présuppose que ce terme n'est pas atteint. La représentation du temps impliqué comme conversion de l'incidence en décadence l'inscrit du même coup sur orientation *descendante*, orientation selon laquelle le temps est vu se dérouler du futur vers le passé. Ce qui explique que l'imparfait soit peu apte à porter la progression temporelle⁷ : il est traditionnellement considéré comme un temps non narratif.
- 12 La position développée est donc résolument aspectuo-temporelle. Elle est de plus moniste : je fais l'hypothèse qu'en discours, l'imparfait ne dit jamais ni plus ni moins ni autre chose que ce que je viens de décrire comme sa valeur en langue. Le co(n)texte ne « déforme » pas, n'« enrichit » pas, n'« intercepte pas », ne « filtre » pas ladite valeur, qui reste telle qu'en elle-même (le discours ne la change pas⁸). Ce que je vais argumenter à propos de l'emploi discursif dit narratif.

2. L'imparfait *narratif* n'existe pas...

- 13 Prenons, à titre d'expérience, un même énoncé tout simple à l'imparfait : *il/elle rentrait*. Que me donne-t-il à voir ? Le temps impliqué par le procès *rentrer* en train de s'inscrire en traversée de la ligne du temps à partir d'un point de saisie situé dans le passé. Cet énoncé, je le « trempe » dans deux cotextes différents :
- (1) Au milieu d'octobre, Coriolis *rentrait* d'une longue promenade (...). En l'apercevant, Manette lui cria du coin du feu (...) (Goncourt, *Manette Salomon*).
- (2) Une demi-heure après l'affreuse rencontre, Germinie *rentrait* rue de Laval, en remontant de chez l'épicier une bouteille d'eau-de-vie[...].
Entrée dans la chambre de Mademoiselle, Germinie ne prit que le temps de jeter à terre son châle et son chapeau et elle se mit à boire, le goulot de la bouteille entre les dents (Goncourt, *Germinie Lacerteux*).
- 14 En (1), nous avons un emploi discursif type de l'imparfait : le temps impliqué par *rentrer* est présenté dans son cours, cours dans lequel, avant l'atteinte de son terme, vient s'inscrire en seule incidence le temps impliqué par un autre procès, à savoir *cria*. Le temps impliqué par *rentrer* englobe le temps impliqué par *crier*. Les deux procès sont dans une relation d'inclusion [*cria* C *rentrait*].

- 15 (2) est une occurrence d'IpN : dans le cours de ce même *rentrait* ne vient s'inscrire le temps impliqué d'aucun autre verbe. Le procès qui suit (*prit le temps*) inscrit bien son temps impliqué, comme dans le cas précédent, en seule incidence à partir d'un point initial, mais des éléments du cotexte signalent qu'il n'est pas enchâssé dans l'espace de temps du procès à l'imparfait mais se situe au-delà. Les deux procès sont dans une relation de sécution [*rentrait* > *prit*].
- 16 Ceux qui avancent que l'imparfait est dans ce type d'emploi « perfectif », ou de type [+ globalité] (Tasmowski-De Ryck 1985 : 61) ou « aoristique » (Simonin 1984) me semblent inférer abusivement du fait que le procès *prit le temps* est présenté au-delà du temps impliqué par *rentrait*, que l'imparfait dans cet emploi discursif conduit la représentation du temps impliqué par ce verbe jusqu'à son terme. C'est mettre à l'actif de l'imparfait un élément produit non par cette forme elle-même mais ici par la sécution référentielle *rentrer* > *prendre le temps* (Y a lieu après X, ce qui présuppose que X s'est réalisé intégralement). L'imparfait ne dit rien de plus en (2) qu'en (1). Il n'existe donc pas d'*imparfaitnarratif* en tant que tel mais un effet de sens *narratif* qui naît de la rencontre, sur une table d'écrivain ou de scripteur, de ce temps verbal et d'éléments cotextuels avec lesquels il est tendanciellement peu compatible.
- 17 Avant d'entreprendre la description de ces éléments, accordons-nous une joyeuseté. Soient les deux fragments suivants qui présentent des scènes de préliminaires amoureux comparables :
- (3) Aussitôt il arriva, déchaussé lui-même, en pantalon, et il se *courbait* vers sa femme, cherchant ses lèvres qu'elle cachait dans l'oreiller, quand un coup de feu retentit au loin (Maupassant, *Farce normande*).
- (4) Il se mit à ses genoux et, lentement, il la *dévêtait*, ayant commencé par les bottines et par les bas, pour baiser ses pieds. (...) Et quand elle voulut se lever et fuir pour échapper à ses audaces, elle sortit brusquement de ses robes (...) toute nue (Maupassant, *Le Mal d'André*).
- 18 L'imparfait laisse ouvert l'espace terminal de *se courber* comme celui de *dévêtir*. Seul le cotexte ultérieur nous indique que l'acte de courbement en (3) a été interrompu (subordination inverse : *quand...*), alors que l'acte de déshabillage en (4) a pu atteindre son terme sans encombre (nous sommes bien dans un cas d'IpN). L'imparfait, lui, n'en dit absolument rien : ce serait se méprendre que de le considérer dans un cas comme opposant, dans l'autre comme adjuvant à la quête de l'amant...

3. L'effet *narratif* produit par l'interaction de l'imparfait avec :

3.1. le mode d'action du verbe ?

- 19 Quelques auteurs ont corrélié mode d'action perfectif et IpN : Klum avance que la combinaison imparfait + V perfectif réalise seule « le véritable imparfait pittoresque » (1962 : 185). Martin remarque qu'« il semble indispensable pour que soit créée cette variété d'IMP que ce temps grammatical fonctionne en corrélation avec un lexème perfectif » (1971 : 98)⁹. Une première piste cotextuelle s'offre à l'exploration : et si l'effet *narratif* était le produit de l'imparfait avec un verbe lexicalement perfectif, plus précisément encore, de mode d'action achèvement¹⁰ ?

- 20 Une corrélation préférentielle (mais non systématique) a pu être établie entre imparfait et états-activités (*il savait, il courait*) d'une part ; passé simple et accomplissements-achèvements (*il revint, il entra*) d'autre part. Ce que le critère de bornage permet d'expliquer aisément : l'aspect lexicalement non borné des états et des activités se conjoint avec bonheur à un imparfait dans la mesure où cette forme ne marque pas les clôtures initiale et terminale du temps impliqué par le procès. L'aspect lexicalement borné des accomplissements et des achèvements se conjoint avec bonheur à un passé simple dans la mesure où cette forme marque les points initial et terminal d'incidence du temps impliqué par le procès. L'effet de sens narratif ne serait-il pas le rejeton des éléments véhiculant les représentations opposées de la confusion lexicale des *termini a quo* et *ad quem* et de leur non-marquage grammatical, à savoir du couple [achèvement + imparfait] comme dans (5) :

(5) Quelques secondes après, mon arabe *entrait* chez moi, tellement ému qu'il ne maîtrisait point son trouble (Maupassant, *Allouma*).

- 21 Cette hypothèse se voit invalidée par deux faits :
– l'union discursive [achèvement + imparfait] ne produit pas systématiquement l'effet narratif :

(5') Quelques secondes après, mon arabe *entrait* chez moi, lorsqu'un coup de feu éclata.

- 22 Et l'incidence du coup de feu à l'intérieur du temps impliqué par *entrer...* fusille l'effet narratif !

– Cet effet de sens, s'il se marque de façon prévalente sur le mode d'action *achèvement*, peut apparaître bien sûr avec un *accomplissement* (6), mais aussi une *activité* (7) ou un *état* (8) :

(6) Un quart d'heure plus tard, M. Sigisbert *entrait* chez moi et me contait son aventure (Maupassant, *Clochette*).

(7) A 21h, le directeur *était* enfin *entendu* par le juge (*Le Monde*).

(8) Claude Frollo avait repris précipitamment la clé, et un instant après il *était* sur le sommet de la tour (Hugo, *Notre-Dame de Paris*).

- 23 De sorte que le paramètre du mode d'action, très précisément *l'achèvement*, n'est pas l'élément cotextuel déterminant dans la production de l'effet de sens *narratif*, même s'il en est bien partie prenante, ce qui se note par les faits suivants :

- 24 – dans le corpus d'étude présenté, 81 % des occurrences d'IpN se réalisent sur un *achèvement*, 6 % sur un *accomplissement*, 8 % sur une *activité*, 5 % sur un *état* ;

- 25 – l'effet *narratif* est manifeste avec l'*achèvement* ; il s'estompe un peu avec un *accomplissement*, davantage avec une *activité*, plus encore avec un *état*, au point que certains auteurs comme Klum ne verront pas dans une occurrence du type de (8) un IpN.

- 26 – si l'on en croit Muller, cet emploi discursif de l'imparfait serait diachroniquement entré dans les pratiques scripturales d'abord avec « un verbe d'état ou d'action continue », et seulement ensuite avec un « verbe d'action » (1966 : 259-61). Ce que confirment p. ex. les romans de Hugo : *Notre-Dame de Paris* (1831) comporte trois occurrences de [état + imparfait] mais une seule de [achèvement + imparfait]¹¹, alors que *Les Misérables* (1862) fera un usage beaucoup plus fréquent de cette dernière structure.

3.2. La progression temporelle ?

- 27 Je développerai une deuxième hypothèse qui a plus de robustesse : l'effet *narratif* serait produit par l'interaction d'un cotexte semelfactif demandeur de progression temporelle et d'une forme verbo-temporelle, l'imparfait, peu apte à la porter. Soit donc deux procès, dont le second, à l'imparfait, réfère à un événement ultérieur (à l'événement auquel réfère le premier), à savoir [X > Y(imparfait)] :
- (10) « Nous avons pris la décision d'exclure l'équipe Festina », déclara-t-il. Dix minutes plus tard, les mécaniciens *abandonnaient* leurs tâches (*Midi Libre*).
- 28 L'effet *narratif* naîtrait de l'incompatibilité tendancielle entre le cotexte qui impose [*déclarer* > *abandonner*] et le peu de prédisposition de l'imparfait à signifier cette avancée du temps. Remarquons que la relation de succession peut être explicitée par un circonstant comme dans (10) (*dix minutes plus tard*), mais que, contrairement à ce que prétendent certains, ce n'est ni obligatoirement ni majoritairement le cas (seulement 26 % des occurrences du corpus réalisent ce type de circonstant¹² :
- (11) C'est alors qu'un des trois membres de l'équipage qui s'était porté à leur secours *était assommé* d'un coup de bôme. Il ne *pouvait* être remonté et *disparaissait* dans les flots (*Le Monde*).
- 29 Malgré l'absence de marqueur du type *x temps plus tard*, on comprend référentiellement : [*était assommé* > *pouvait* > *disparaissait*].
- 30 Cette hypothèse est parfaitement compatible avec la description que j'ai proposée de l'imparfait. De par sa structure aspectuelle (absence de représentation du point d'incidence initial du temps impliqué à la ligne du temps), cette forme est potentiellement inapte à introduire un nouveau point référentiel (comme à orienter vers un nouveau point référentiel : le temps impliqué par le procès n'est pas représenté jusqu'à son terme, il est inscrit sur orientation descendante). L'effet *narratif* serait le résultat de l'interaction de la demande cotextuelle de progression avec une forme verbale aspectuellement inappropriée à cette tâche.
- 31 Cette hypothèse a pour elle de nombreux éléments de confirmation :
- 32 a) dans des cadres d'analyse différents voire radicalement opposés aux miens, nombre d'auteurs, s'attachant à décrire les spécificités de l'IpN, font intervenir l'idée de progression temporelle. Soit de façon implicite à travers l'appellation de *narratif*, comme chez Muller qui pose qu'il y a imparfait *narratif*, à côté « des imparfaits descriptifs, des imparfaits de répétition et des imparfaits de style indirect (...) quand l'action exprimée par cette forme entre dans la chaîne des faits qui constituent le récit, et non dans les faits secondaires qui appartiennent au décor ou au commentaire de ce récit » (1966 : 255). Soit explicitement, à la suite de l'analyse, par Kamp et Rohrer 1983, du couple passé simple / imparfait en termes de progression / non progression du point référentiel : Tasmowski-de Ryck note p. ex. qu'« avec l'IR (imparfait de rupture) la narration progresse » (1985 : 61) et fait de cet élément un trait définitoire de l'IpN : [+ progression] ; Vetters remarque, entre autres caractéristiques essentielles de l'IpN, qu'il « permet au récit d'avancer » (1996 : 128).
- 33 b) l'étude de la syntaxe des phrases à l'IpN confirme l'importance de cet élément : dans plus de 95 % des cas, l'IpN se trouve dans des *propositions narratives* (au sens de Labov 1972 : propositions temporellement ordonnées, la suivante référant à un événement ultérieur à celui auquel réfère la précédente), c'est-à-dire, syntaxiquement, des

propositions indépendantes (ou principales). Les quelques emplois en subordonnée viennent corroborer, et non contredire, la structure de progression :

- 34 – l'IpN en relative *narrative* (20/600 : 3,5 %). La relative, postposée à la principale, contient un événement référentiellement posé comme faisant suite à celui de la principale :
- (12) L'épouse de M. Boissin devait alors remettre 500F au forcené *qui prenait* la fuite (*Midi Libre*).
 - (13) Il se jeta à ses genoux *qu'il baisait*¹³ éperdument à travers la robe de nuit (Maupassant, *Un Coq chanta*).
 - (14) Rosalie approcha son front où Numa *posait* timidement les lèvres (Daudet, *Numa Roumestan*).
 - (15) Séance tenante, on faisait entrer Mlle de Varandeuil dans un cabinet où elle *trouvait* deux matrones chargées de s'assurer de son sexe, et *auxquelles* elle *montrait* sa poitrine (Goncourt, *Germinie Lacerteux*).
- 35 Commentons seulement (14) : le verbe de la relative introduit un nouveau point référentiel par rapport à celui de la principale, ce qui, en interaction avec l'imparfait, serait à l'origine de l'effet *narratif* : [*approcha* > *posait*].
- 36 – la subordination inverse : (8/600 : 1,3 %). On distingue trois tours : A *quand* / *lorsque* B (16) ; A *ne... pas que* B (17) ; à *peine* A *que* B (18). Dans les trois cas, la subordonnée, postposée à la principale, indique la survenue d'un événement ultérieur à l'intérieur de l'espace de temps ouvert par le procès en cours de la principale ou par son achèvement :
- (16) La course était achevée depuis 6 heures, *lorsque* le tour de France *entamait* l'étape la plus difficile de sa riche histoire (*Le Monde*).
 - (17) La malle de Saint-Omérois n'était *pas* au bout de la rue *qu'Anatole sautait* rue Lafayette (Goncourt, *Manette Salomon*).
 - (18) A *peine* venaient-ils de frapper à la porte du véhicule *que* des coups de feu *claquaient* (*Midi Libre*).
- 37 Explicitons (18) : la succession principale / subordonnée recouvre une relation de succession des procès : [*frapper* > *claquer*] ; l'effet *narratif* tiendrait à l'emploi d'un imparfait sur le verbe référentiellement ultérieur (*claquait*).
- 38 – au-delà, c'est toute subordonnée, pourvu qu'elle recouvre une relation de succession avec la principale, qui semble pouvoir être le lieu d'un IpN. Soit p. ex. la complétive en (19), la consécutive en (20) :
- (19) Le tremblement nerveux de la femme, la sueur froide de ses seins *faisaient qu'il* ne la *satisfaisait* pas (Goncourt, *Journal*).
 - (20) « Oh! il n'y a pas de danger ! » s'écriait avec une telle conviction le futur auteur dramatique que Bertrand *faiblissait*, lui *accordait* sa demande (Goncourt, *Journal*).
- 39 Relative *narrative*, subordonnée inverse, complétive ou consécutive, postposées à la principale, ne viennent donc pas troubler la progression du point référentiel. C'est semble-t-il bien à ce titre que l'imparfait dans les propositions dépendantes de (12) à (20) concourt à la production de l'effet *narratif*.
- 40 c) le critère de progression temporelle permet de distinguer la relative adjectivale à l'imparfait sans effet spécial, de la relative *narrative* à l'IpN :
- (21) Fuser centrail pour Jurgovic qui *arrivait*.
 - (21') Fuser centrail pour Jurgovic qui *arrivait* un peu trop court pour tromper Pagliuca (*Midi Libre*).

- 41 En (21), l'interprétation la plus accessible est que *arrivait* englobe *centrait* (Jurgovic était en train d'arriver lorsque Fuser a centré) : la relative, adjective, réalise un emploi discursif type de l'imparfait. En (21'), c'est l'élément cotextuel « un peu trop court pour tromper Pagliuca » qui, imposant la progression [*centrer* > *arriver*] induit que la relative comme l'imparfait sont *narratifs*.
- 42 d) L'absence de succession claire des procès produit parfois une ambiguïté :
- (22) M. Sauvage, montrant du doigt les sommets, murmura : « Les Prussiens sont là-haut ! ». Et une inquiétude *paralysait* les deux amis devant ce pays désert (Maupassant, *Deux amis*).
- 43 On peut interpréter *paralyser* aussi bien comme simultané que comme ultérieur à *murmurer* : c'est seulement dans ce second cas qu'est produit l'effet *narratif*.
- 44 A s'en tenir à cet ensemble de faits, il semblerait que la progression [X > Y(imparfait)] soit bien l'élément cotextuel déterminant dans la production, en interaction avec l'imparfait, de l'effet de sens narratif.
- 45 Ce serait faire peu de cas des occurrences, certes statistiquement peu nombreuses (2 %), dans lesquelles ledit effet de sens se réalise alors que le procès qui le signifie n'est en rien ultérieur à un premier procès. Citons six éléments d'infirmerie de cette hypothèse.
- 46 a) L'anticipation. L'ordre temporel des procès n'est pas progressif [X > Y(imparfait)] mais régressif [X < Y(imparfait)] :
- (23) A 14h, les exclus du peloton (...) se sont engouffrés dans l'enceinte policière mitraillés par les journalistes. Quelques heures plus tôt, Virenque *négoçait* à prix d'or une interview (*Le Monde*).
- 47 Comme l'explicite le circonstant *quelques heures plus tôt*, *négoçier* est non pas ultérieur mais antérieur¹⁴ à s'engouffrer.
- 48 b) La position initiale, dans certaines occurrences, de la proposition contenant un IpN. Pour développer la validité de la thèse de la progression, nous n'avons traité que d'occurrences dans lesquelles le procès sur lequel se produit l'effet de sens narratif faisait textuellement suite à un premier procès, soit la structure [X, Y(imparfait)]. Mais il est des cas où l'IpN se trouve dans la première proposition d'une suite [X(imparfait), Y], comme dans (24), ou en titre (25) :
- (24) Le 29 novembre dernier, J. P. Lemaire *partait* de Valras et ralliait Montpellier à pied pour alerter l'opinion publique sur son combat (*Midi Libre*).
- (25) Il y a tout juste 20 ans, Henri Curiel *disparaissait*, assassiné en plein Paris (*Le Monde*).
- 49 On ne saurait rendre compte des IpN *partait* (24) et *disparaissait* (25) en termes d'avancée du point référentiel : ils ne sont précédés par aucun autre procès.
- 50 c) La simultanéité de l'événement à l'imparfait avec un événement antérieurement cité [X = Y(imparfait)] :
- (26) Le 29 novembre 1993, Kathleen Willey vint à la Maison Blanche solliciter un emploi (...). Le 29 novembre, le jour précisément où Kathleen fut reçue à la Maison Blanche, Ed se *suicidait* (*Le Monde*).
- 51 *Sesuicidait* est explicitement posé comme simultané à *fut reçue*.
- 52 d) L'antériorité implicite de Y par rapport à X [X < Y(imparfait)], recouvrant un rapport d'explication (Y explique pourquoi X s'est produit) (Lascarides et Asher 1993) :

(27) La grande amitié de Mme Crescent pour la maîtresse de Coriolis *recevait* un coup soudain et mortel d'une révélation du hasard : Mme Crescent *apprenait* que Manette était juive (Goncourt, *Manette Salomon*).

(28) Les Auxerrois *inscrivaient* leur but sept minutes avant la fin de la partie, sur un coup franc tiré par Diomède. L'international français *trouvait* la tête de l'international polonais Tomaz Klos idéalement placé (*Midi libre*)¹⁵.

53 En (27), *apprenait* est référentiellement antérieur à *recevait* ; 1e texte explique *recevait* par *apprenait*. On a semblable relation en (28), entre *trouvait* (la tête) et *inscrivaient*.

54 e) L'*élaboration ordonnée* (Lascarides et Asher 1993). Y est une partie de X, ainsi que Z ; Y, Z sont en relation de succession. Soit $\{Y(\text{imparfait}) > Z(\text{imparfait})\} \subset X$:

(29) 930 kms entre la maison d'arrêt de Foix et le palais de justice de Reims, plus de 20 heures sans sommeil : pour C. Priem et A. Mikhailov, ce fut l'étape la plus longue. Leur transfert *débutait* aux aurores, à 5h précisément. Voiture, puis TGV [...] : les deux hommes *arrivaient* sur les lieux de leur audition, dans deux voitures, à 15h35 [...]. A 17h30, Mes van Mierlo et Gombert *faisaient* leur entrée au palais de justice [...]. A 21h, le directeur *était* enfin *entendu* par le juge [...]. A minuit, la garde à vue *était* *prononcée*. *Débutait* alors l'audition du docteur, qui allait également durer trois heures (*Le Monde*).

55 Fut l'étape la plus longue (X) inclut *débutait*, *arrivaient*, *faisaient*, etc. (Y, Z...) (procès qui sont entre eux en relation de progression) : de ce passé simple à ces IpN, il n'y a donc pas avancée du temps.

56 f) L'*élaboration non ordonnée* (Lascarides et Asher 1993). Y est une partie de X, ainsi que Z ; la relation temporelle entre Y et Z est indéterminée. Soit : $\{Y(\text{imparfait}), Z(\text{imparfait})\} \subset X$:

(30) Vers ce temps, au bout de la rue, une petite crèmerie *changeait* de propriétaire. La boutique *était restaurée*. On la *repeignait*. Les vitres de la devanture *s'ornaient* d'inscriptions en lettres jaunes. Des pyramides de chocolat de la Compagnie coloniale, des bols de café à fleurs, espacés de petits verres à liqueur, *garnissaient* les planches de l'étalage. A la porte *brillait* l'enseigne d'un pot au lait de cuivre coupé par le milieu (Goncourt, *Germinie Lacerteux*).

57 *Était restaurée* (X) inclut *repeignait*, *s'ornaient*, *garnissaient* etc. (Y, Z...) (procès qui sont entre eux dans une relation temporelle indéterminée) : du premier aux seconds, il n'y a pas là non plus avancée du temps.

58 Dans tous ces cas, l'effet *narratif* se produit en l'absence d'une demande cotextuelle de progression : le verbe à l'imparfait n'introduit pas un point référentiel ultérieur. Il faut donc renoncer : contrairement à ce que l'on peut induire de la littérature sur la question comme de la majorité des occurrences, l'élément cotextuel déterminant dans la production de l'IpN ne saurait être la progression du point référentiel.

3.3. La demande cotextuelle d'incidence

59 Dans un premier travail sur la question (Bres 1998c), j'avais avancé que le facteur cotextuel à l'origine de la production de l'IpN était la *demande d'incidence*. Je vais tenter de développer cette hypothèse, et de l'accréditer par un ensemble de faits.

60 Rappelons qu'*incidence* est à entendre comme inscription sur la ligne du temps, lors de l'actualisation verbo-temporelle du procès, du temps impliqué en seul accomplissement, du *terminus a quo* au *terminus ad quem*, soit donc sur orientation ascendante.

- 61 L'imparfait ne représente pas le temps impliqué par le procès en incidence, ce qui se traduit par les deux faits corrélés suivants : (i) il ne donne pas à voir le point initial d'incidence du temps impliqué par le procès à la ligne du temps, pas plus que le point terminal ; (ii) et complémentaiement, il inscrit le temps impliqué comme conversion de l'accomplissement en accompli.
- 62 Selon cette analyse, l'effet de sens narratif serait le résultat de l'interaction rugueuse entre :
- une demande cotextuelle de procès représenté dans son incidence au temps,
 - et une forme verbale, l'imparfait, qui non seulement est inapte à la satisfaire, mais qui de plus la contredit par la représentation du temps impliqué qu'elle propose.
- 63 Essayons, faute de pouvoir à l'heure actuelle faire une description linguistique complète de la notion de *demande cotextuelle d'incidence*, de l'illustrer par l'analyse d'un certain nombre de faits à porter au crédit de cette hypothèse.
- 64 a) Les subordonnants temporels marqueurs d'incidence. Nous avons rencontré l'IpN dans certaines subordonnées de temps dites *inverses* de structure [X *quand* Y(imparfait)], et en avons rendu compte dans le cadre de la progression. On trouve également, en cotexte semelfactif, l'IpN dans des subordonnées temporelles en position thématique [*quand* X (imparfait), Y], où cette explication ne saurait être déterminante :
- (31) Quand la révolution *arrivait*, M. de Varandeuil était payeur des rentes (Goncourt, *Germinie Lacerteux*).
- (32) *Aussitôt qu'elle était épousée*, elle faisait venir l'apprenti tailleur, lui faisait faire des études (Goncourt, *Journal*).
- (33) Arrivé au poulailler, *dès qu'il touchait* le poulailler branlant, (...) un caquetage sourd commençait à s'élever (Camus, *Le Premier homme*).
- 65 Commentons (33) (cotexte semelfactif explicité antérieurement : il s'agit de *la première fois* que l'enfant se rend au poulailler) : l'IpN ne tient pas fondamentalement à ce que *touchait* introduit un point référentiel ultérieur à *arriver*. Il suffit pour s'en convaincre de remplacer *dès que* par *comme* :
- (33') Arrivé au poulailler, *comme* il touchait le poulailler branlant, (...) un caquetage sourd commençait à s'élever.
- 66 Et *touchait* n'est plus un lieu d'IpN. Ce qui est efficient, c'est que *quand*, *dès que*, *aussitôt que* etc. sont des marqueurs d'incidence, à savoir qu'ils inscrivent l'événement comme arrivant, non comme déjà là¹⁶ à la différence p. ex. de *comme*. L'effet *narratif* tient à la demande d'incidence formulée explicitement par le subordonnant, demande que vient frustrer l'actualisation du procès à une forme verbale inapte à représenter de la sorte le temps impliqué.
- 67 b) Demande d'incidence et progression temporelle. Nous avons vu que si la succession n'était pas déterminante dans la production de l'IpN, 98 % des occurrences introduisaient un nouveau point référentiel. La notion d'incidence permet de rendre compte de ce fait : la progression n'est qu'une réalisation, certes la plus fréquente et la plus manifeste, de la demande d'incidence. La textualité narrative se réalise comme mise en ascendance du temps (Bres 1994, 1999c) : la succession ascendante des événements entre eux [X > Y > Z] sollicite la représentation ascendante du temps impliqué par chaque procès, c'est-à-dire une représentation en seule incidence. Si donc l'IpN se retrouve massivement en cotexte successif du type [X > Y(imparfait)], c'est que la progression narrative demande l'inscription en seule incidence du temps impliqué par le procès.

- 68 c) La dissociation de l'effet de sens *narratif* de l'avancée du temps, et sa mise en relation avec la demande d'incidence, permettent de rendre compte des exemples où le verbe à l'IpN n'est pas porteur de la progression du point référentiel (ex. 23 à 30). Explicitons seulement l'analyse de (24), que je reprends sous (34), occurrence dans laquelle l'IpN apparaît en première proposition narrative :
- (34) Le 29 novembre dernier, J.P. L. *partait* de Valras et ralliait Montpellier à pied pour alerter l'opinion publique sur son combat (*Midi Libre*).
- 69 En quoi le cotexte demande-t-il une forme incidente ? Plusieurs éléments sont à prendre en compte.
- 70 (i) Le circonstant *Le 29 novembre dernier* impose un cadre semelfactif. Un circonstant itératif effacerait l'IpN :
- (34') Le 29 *de chaque mois*, J.P. L. *partait* de Valras et ralliait Montpellier à pied pour alerter l'opinion publique sur son combat.
- 71 (ii) Les deux procès *partir* et *rallier* sont référentiellement sécutfifs, à savoir que l'acte de *rallier Montpellier* est inscrit sur la ligne du temps au-delà du temps impliqué par *partir*. Si *partait* englobait le temps impliqué par un autre procès, p. ex. *se rendre compte* (comme dans 34"), l'effet narratif disparaîtrait :
- (34") Le 29 novembre dernier, J.P. L. *partait* de Valras lorsqu'il se rendit compte qu'il avait oublié ses lunettes de soleil. Il revint chez lui, où il trouva sa femme en joyeuse compagnie.
- 72 C'est donc en (34) la conjonction des éléments cotextuels de la semelfactivité et de la sécution qui demande que le procès *partir* soit représenté dans son incidence au temps, ce que réaliserait parfaitement le passé simple :
- (34') Le 29 novembre dernier, J. P. L. *partit* de Valras et rallia Montpellier à pied pour alerter l'opinion publique sur son combat.
- 73 L'imparfait, en n'accédant pas à cette demande cotextuelle, engendre l'effet de sens narratif.
- 74 d) Cette hypothèse permet non seulement de rendre compte des occurrences où l'IpN n'est pas associé à la progression du point référentiel, mais également des rares cas où cet emploi apparaît en textualité non narrative. Soit l'exemple suivant, extrait d'un article gastronomique sur la tomate :
- (35) Le plus souvent, les restaurateurs bâclent la chose : les grands perdraient leur âme en s'abaissant à si peu, les autres trucident cette amie de l'homme n'importe comment, l'accompagnant généralement de n'importe quoi ; sauf l'autre jour, à la Closerie des Lilas, où, en insistant à peine, on nous *apportait* avec fierté et beaucoup de cérémonial une assiettée de quelques-unes d'entre elles, tranchées juste, salées et poivrées, avec une saucière d'huile d'olive coupée de jus de citron. Du travail fait main (*Le Monde*).
- 75 Si, après Labov, on définit le récit comme une suite d'au moins deux *propositions narratives*, force nous est de voir dans *apportait* une occurrence d'IpN hors textualité narrative¹⁷. Elle procède, ici comme ailleurs, de ce que le cotexte demande que le temps impliqué par *apporter* soit représenté en incidence, ce que ne réalise pas l'imparfait. Heureuse frustration : l'imparfait nous fait assister à l'arrivée de la tomate en la donnant à voir dans son cours.
- 76 e) La notion de demande d'incidence permet également de rendre compte de la remarque, qui revient comme une antienne dans la littérature consacrée à l'IpN, selon laquelle l'imparfait, dans cet emploi discursif, joue le rôle d'un passé simple. J'ajoute

que c'est non seulement le passé simple, mais le passé composé, le présent (dans son emploi dit de narration)...., c'est-à-dire l'ensemble des temps qui inscrivent le temps représenté en incidence, qui peuvent, dans la plupart des cas, commuter avec un IpN : c'est que ces temps, à la différence de l'imparfait, satisfont parfaitement à la demande cotextuelle d'incidence.

77 f) Cette hypothèse rend également compte de ce que l'IpN se réalise massivement sur des procès de type achèvement : en opérant la confusion des bornes initiale et terminale, ce mode d'action est bien le plus apte à représenter le procès en incidence au temps. Si, comme nous l'avons vu, l'effet *narratif* est particulièrement net dans ce type d'occurrence, p. ex. (34), c'est que la demande cotextuelle d'incidence y est appuyée par le mode d'action du verbe.

78 g) L'explication par la demande cotextuelle d'incidence – dans la mesure où, comme toute demande, elle peut être faible ou appuyée – rend également compte de ce que l'effet *narratif* est susceptible de tous les degrés, entre un pôle d'extrême faiblesse où certains ne le perçoivent même pas et un pôle opposé de forte saillance qui fait que d'autres – parfois les mêmes – rejettent l'énoncé pour malformation. J'y verrai bien plutôt des IpN *bémolisés* ou *diésés*.

79 1. Bémolisation de l'effet *narratif*. Nous avons noté en 3.2. que l'IpN tendait à s'estomper avec un verbe d'état. Nous sommes en mesure d'en proposer une explication. Prenons la structure syntaxique prototypique de l'IpN, à savoir *x temps plus tard, le lendemain* :

(36) Quand la Chantefleurie apprit ces choses horribles, elle ne pleura pas, elle remua les lèvres comme pour parler, mais ne put. *Le lendemain*, ses cheveux étaient gris. Le surlendemain elle avait disparu (Hugo, *Notre-Dame de Paris*).

80 La demande d'incidence est explicitement formulée par le circonstant *le lendemain*, qui pose la progression [*remuer les lèvres* > *être gris*]. Mais, de ce que *être gris* est un état qui, en tant que tel, n'indique ni *terminus a quo* ni *terminus ad quem*,

81 (i) la non-réalisation du point d'incidence initial par l'imparfait est atténuée du fait qu'un état ne donne habituellement pas à voir son *terminus a quo* ;

82 (ii) la non-réalisation du point d'incidence terminal par l'imparfait est elle aussi atténuée par le fait que l'acte de *disparaître* (cotexte ultérieur), pour avoir lieu, ne présuppose pas que le temps impliqué par *être gris* soit conduit jusqu'à son terme : la Chantefleurie a toujours ses cheveux gris lorsqu'elle disparaît !

83 Le verbe d'état, en s'accordant par son non-bornage (initial et terminal) avec la représentation de l'imparfait, adoucit la requête d'incidence. Ainsi affaibli, l'effet *narratif* peut échapper p. ex. à l'extrême sagacité de Klum pour qui « cet emploi est on ne peut plus normal et ne saurait étonner personne » (1961 : 185)¹⁸.

84 2. Inversement, l'effet *narratif* peut être *diésé* pour peu qu'un élément, au lieu d'atténuer la demande d'incidence, la souligne. Ce qui peut se réaliser :

85 a) par un adverbe fortement incident : *soudain, d'un coup, tout à coup, brusquement...* [X > soudain Y (imparfait)]. Ces morphèmes d'irruption, posant le caractère subit de l'événement, exigent la représentation du point d'incidence du procès au temps¹⁹, requête que l'imparfait ignore :

(37) – Saleté !... répétait-il entre ses dents. Et soudain il bondissait, car il avait entendu, senti plutôt, qu'on remuait derrière lui. Il rencontra un être vivant (Simenon, *La Marie du port*).

(38) Et *tout à coup*, comme il montait le large escalier de la gare, si près du retour vers le mauvais gîte, il se *surprenait* à dire tout haut : « Mais je l'aime... » (Daudet, *Sapho*).

86 *Soudain, tout à coup*, donnent une forte saillance à l'effet narratif. On dira p. ex., en commentaire stylistique résultatif, que l'irruption de l'acte de *bondir* en (37) ou de *se surprendre* en (38) est telle qu'elle n'a pu être saisie qu'au-delà du point initial de son inscription, c'est-à-dire dans son cours.

87 b) par un circonstant de durée : [X (imparfait) *pendant / en x temps*]. Ce type d'occurrence est régulièrement rejeté dans l'enfer des énoncés mal formés. P. ex. Lebaud (1993 : 172) : « Que l'imparfait ne détermine ni premier ni dernier point (...) le rend incompatible avec toute expression qui correspond à une fermeture temporelle : *Pendant tout le voyage, Sophie parlait. (...) Pendant tout le voyage (...)* définit une classe fermée d'instantanés localisateurs de parler interdisant ainsi l'emploi de l'imparfait ». Moins extrême, Martin (1985 : 32) ménage à cet emploi une toute petite place : « le présent s'accommode de certaines indications perfectives : *il est absent jusqu'au 15, il reste ici pendant un mois*. Les mêmes phrases à l'imparfait ne se conçoivent pas en dehors du discours indirect libre ». La réalité des pratiques langagières est tout autre. Si ce tour ne court certes pas les pages, il est cependant bel et bien actualisé en discours (7/600, soit 1,16 %). La notion d'incidence me semble particulièrement bienvenue pour expliquer les indéniables résistances de la syntaxe... comme celles de certains linguistes. Soient les occurrences suivantes d'IpN avec un circonstant explicitant (i) la durée selon le type *pendant x temps* (ex. 39 et 40) et selon le type *en x temps* (ex. 41) ; (ii) les bornes initiale et terminale (*de x à y*, ex. 42) ; (iii) la borne terminale (*jusqu'à X*, ex. 43) :

(39) Coriolis s'était mis à attaquer deux grandes toiles. Il y *travaillait quinze mois* (...). A l'exposition du 15 mai, ces deux toiles montraient un renouvellement du peintre (Goncourt, *Manette Salomon*).

(40) Le soir, à 22h30, le révérend Jackson était appelé à la Maison Blanche où il *passait deux heures à parler* et à *prier* avec Hilary et Chelsea (*Le Monde*)²⁰.

(41) Manette s'aperçut immédiatement du changement. Sa réserve amenait la contrainte chez Mme Crescent ; et *en quelques jours*, il se faisait un grand refroidissement instinctif entre les deux femmes (Goncourt, *Manette Salomon*).

(42) Et ce mort-vivant, ainsi privé de tous les moyens, restait l'œil toujours dirigé sur le secrétaire, et *il demeurait ainsi du mardi au jeudi*, ayant, aux dires du médecin, sa connaissance jusqu'au dernier moment (Goncourt, *Journal*).

(43) Appelées en renfort, des forces de l'ordre tentaient de disperser les trublions à coup de gaz lacrymogène. Les deux camps en présence *jouaient jusqu'au petit matin* au chat et à la souris [...] (*Le Figaro*).

88 Traditionnellement, on analyse *pendant x temps*, *en x temps*, *de x à y*, *jusqu'à x*, comme perfectifs. Soyons plus précis : ce type de circonstant indique non seulement que le temps impliqué par le procès est à saisir dans son intégralité, du *terminus a quo* jusqu'à son *terminus ad quem* (par l'explicitation de sa durée ou de ses bornes), mais que de plus il est à inscrire sur la ligne du temps en seule incidence : dire *travailler quinze jours* ou *passer deux heures à parler*, c'est représenter le temps impliqué par ces procès uniquement en accomplissement. L'exigence d'incidence formulée explicitement par le circonstant temporel²¹ est frontalement contredite par la représentation livrée par l'imparfait. Cette contradiction fait mal aux oreilles de certains qui verront là une fausse note et rejetteront les énoncés de ce type hors les murs de la syntaxe française : à tort.

- 89 c) par des verbes comme *arriver* (45), *tomber* (46), ou *venir* (47), qui signifient l'échéance au temps d'un événement, c'est-à-dire réclament l'inscription du temps impliqué à partir du *terminus a quo* :

(45) Un peu couverte et rassurée par là, la famille traversa les terribles jours qui précédèrent la chute de Robespierre. Enfin *arrivait* le 9 Thermidor et la délivrance (Goncourt, *Germinie Lacerteux*).

(46) Au bout de tous ces travaux de raccroc *tombait* dans l'atelier la misère que l'artiste appelle de son petit nom la panne (Goncourt, *Manette Salomon*).

(47) *Venait* l'été : Anatole passait de la peinture aux plaisirs (Goncourt, *Manette Salomon*).

Semblable *diésation* de l'incidence est produite par les verbes ingressifs comme *débuter* (48) ou *commencer* (49), ou indiquant la sécution immédiate comme *s'ensuivre* (50) :

(48) A minuit, la garde à vue était prononcée. *Débutait* alors l'audition du docteur, qui allait également durer trois heures (*Le Monde*).

(49) Alors *commençait* pour tous les deux le supplice du concubinage (Goncourt, *Manette Salomon*).

(50) Il repoussait des deux poings un tir de Hoffer. Le corner qui *s'ensuivait* voyait le gardien intervenir encore du poing (*Midi Libre*).

- 90 Dans ces différents cas, on s'attend à ce que l'actualisation du temps impliqué se réalise prototypiquement par une forme incidente²², dont la demande est rendue plus pressante encore par l'antéposition du verbe dans les ex. (45) à (49). L'imparfait, en ne la prenant pas en compte, confère au procès une forte saillance.

- 91 d) par les verbes signifiant la réalisation du temps impliqué, comme *se passer* ou *s'écouler*, notamment lorsque l'actant sujet est un nom de mesure temporelle (*an, mois, heure...*) déterminé par un indéfini, ou un numéral :

(51) Mais après cela *des semaines, des mois se passaient* sans qu'il trouvât autre chose. Et peu de jours avant les journées de juin, Anatole retomba sur le pavé (Goncourt, *Manette Salomon*).

(52) Les deux nouveaux venus commandaient des cafés et elle les servait sans se douter que c'étaient les derniers verres qu'elle servait. Ainsi *une minute solennelle s'écoulait-elle* sans solennité dans une atmosphère de vie quotidienne et feutrée (Simenon, *La Marie du port*).

- 92 On remarque que la nature du déterminant est cruciale. Si nous remplaçons, dans l'occurrence (51), l'article indéfini par le défini :

(51') Mais après cela *les semaines, les mois se passaient* sans qu'il trouvât autre chose. Et peu de jours avant les journées de juin, Anatole retomba sur le pavé.

- 93 l'effet *narratif* se présente avec beaucoup moins de saillance. L'indéfini comme le numéral obligent à une saisie globale et incidente des périodes concernées (comme un circonstant de durée), mais pas le défini²³. Mesurer le temps par des noms, quantifier ces unités par le déterminant indéfini ou numéral, c'est saisir ces périodes dans la totalité de leur inscription incidente : dans ces occurrences, le sujet opère sur le verbe une forte pression d'incidence que l'imparfait ne prend pas en compte. Voilà qui produit un effet *narratif* particulièrement appuyé.

- 94 Je me suis refusé à partir d'une définition initiale de l'IpN. Au terme de ce développement, suis-je à même d'en proposer une qui soit clairement discriminante ? Force m'est de reconnaître qu'en disant que l'effet de sens *narratif* est la solution trouvée en discours à l'incompatibilité entre un cotexte demandeur d'incidence et une forme qui, telle la plus belle fille du monde, ne peut offrir que ce qu'elle est, je propose une analyse, non une définition. Serait-ce que la notion de demande cotextuelle

d'incidence, si je la glose par *demande d'inscription du temps impliqué, sur la ligne du temps, en seul accomplissement depuis son terminus a quo jusqu'à son terminus ad quem*, serait mal définie ? Je ne le pense pas. On peut en revanche avancer qu'elle n'est guère opératoire. Cela tient à ce qu'entrent dans la demande d'incidence différents facteurs – pluralité qui fait de l'effet de sens *narratif* un phénomène non pas discret mais graduel – du cotexte antérieur et du cotexte ultérieur du verbe à l'imparfait, dont je ne suis pas en mesure à l'heure actuelle de fournir une synthèse.

Conclusion

- 95 Contre les analyses qui rendent compte de l'IpN en termes de déformation en discours de la valeur de l'imparfait, j'ai développé l'hypothèse que l'analyse linguistique a affaire non à un imparfait « narratif » mais à un effet de sens narratif²⁴, produit en discours par l'interaction rugueuse, tendanciellement conflictuelle, entre :
- un cotexte qui demande (plus ou moins instamment) que le temps impliqué par le verbe soit représenté en incidence, c'est-à-dire selon l'orientation ascendante,
 - et une forme verbale, l'imparfait, qui propose du temps impliqué non la représentation cotextuellement préparée mais celle qui lui appartient en propre : à savoir l'inscription descendante selon laquelle l'accomplissement se verse en accompli, en effacement des bornes initiale et terminale²⁵.
- 96 J'ajoute, sans entrer dans le détail de l'analyse, que cette hypothèse doit être précisée pour rendre compte des cas de réalisation d'IpN en lieu et place d'un plus-que-parfait orthonymiquement attendu, comme dans (23) (« *quelques heures plus tôt*, Virenque *négoçiait* à prix d'or une interview »). Dans ce type d'occurrence, l'IpN est toujours le résultat d'un conflit avec le cotexte, mais un cotexte demandeur non pas d'incidence mais d'antériorité : le circonstant *quelques heures plus tôt* réclame que le temps impliqué par le verbe soit saisi au-delà de son *terminus ad quem* (en *transcendance* dirait Guillaume), et l'imparfait le saisit à l'intérieur de ses bornes (en *immanence*).
- 97 Je conclurai par cinq remarques :
- 98 1. L'IpN n'est pas un tour réservé à l'écrit : contrairement à ce que l'on pourrait induire du corpus de travail, l'oral ne l'ignore pas. On le trouve, avec des fonctionnements identiques, dans l'*oral préparé* (discours dans un cadre formel où le locuteur lit un texte déjà rédigé : p. ex. dans le genre du discours *informations*) :
- (53) (...) mais rapidement la tempête *se levait* / la barque *chavirait* / et deux adolescents disparaissaient dans les flots (information télévisée).
- 99 Je n'en ai rencontré dans l'oralité spontanée, en emploi non bémolisé, qu'une seule occurrence :
- (54) (un berger raconte, comment, au cours de la transhumance, la caravane a repris sa marche en pleine nuit) à minuit ils sont arrivés ils ont fait du bruit et puis avec les lampes/ je leur avais pourtant dit/ eh bé à une heure ils *repartaient* tu comprends ces bêtes elles étaient effrayées/ ils pouvaient plus tenir/
- 100 2. L'IpN n'est pas plus un tour réservé à la littérature. Scripteurs et écrivains l'emploient de façon identique, qualitativement et quantitativement. Le compte rendu sportif use (et abuse, aux dires de certains) de l'effet de sens *narratif* dans les mêmes conditions que les Goncourt ou Simenon²⁶.

- 101 3. L'analyse proposée de l'effet narratif comme attente déçue s'accorde parfaitement avec la façon dont Chevalier et Delport 1995 font travailler, en traductologie, la notion d'*orthonymie*. Forme – plus ou moins – déplacée, malvenue, voire inconvenante pour certains, l'IpN fait fréquemment les frais de la traduction²⁷ : on le retrouve, p. ex. en catalan ou en espagnol, rendu par la forme orthonymiquement attendue du prétérit, alors même que ces langues disposent d'un IpN (Cf. ici même l'article de J. C. Chevalier)²⁸. Y a-t-il en français d'autres temps verbaux qui soient le lieu de semblable déplacement ? La question mérite un travail spécifique. Je signalerai simplement ici un emploi discursif de ce genre avec le plus-que-parfait :

(55) Alors, pour remercier Dieu de l'article, Adolphe Dumas faisait communier Mistral à Notre-Dame, après qu'on *s'était confessé* au père Félix, communion suivie d'un gueuleton où l'on se grisait fortement (Goncourt, *Journal*).

- 102 Le plus-que-parfait *s'était confessé* vient prendre la place du plus attendu passé antérieur *se fut confessé*. Il semble bien que l'analyse en terme de demande d'incidence frustrée puisse être reconduite ici.

- 103 4. J'ai, à plusieurs reprises, mis en relation la production de l'IpN avec la semelfactivité. Est-ce à dire que, comme cela a été avancé unanimement par les auteurs, l'IpN ne pourrait apparaître qu'en cotexte singulatif, que l'interprétation itérative serait incompatible avec la production de l'effet de sens *narratif*? Absolument pas, de mon point de vue. Si effectivement la quasi totalité des occurrences se réalisent en cotexte singulatif, l'IpN itératif n'en existe pas moins, comme dans p. ex. (56) :

(56) Donnant de signes de fatigue, elle *cédait* son service deux fois pour le reprendre aussitôt (*Midi Libre*).

- 104 *Cédait*, du fait du circonstant *deux fois* est à interpréter comme un acte qui s'est répété. J'analyse dans Bres 1999b le rapport complexe entre IpN et itération.

- 105 5. J'ai jusqu'à présent procédé à une analyse « à plat » de l'effet *narratif*. Essayons à titre d'hypothèse de le saisir dans sa profondeur opérative en sollicitant le concept d'*actualisation*. Posons que les effets de sens sont, au niveau du dit, autant de traces, palpables bien que très labiles, des opérations d'actualisation de *l'à-dire* qu'elles permettent – très partiellement bien sûr – d'appréhender. J'ai dans un précédent travail (Bres 1999a) tenté de montrer que l'on pouvait décrire l'effet de « film tourné avec une caméra rouillée » (Le Goffic 1995 : 136) produit par une suite d'IpN comme le résultat, au niveau du *dit*, de la contradiction, au niveau de *l'à-dire*, entre l'articulation externe des procès entre eux selon la représentation ascendante, et la représentation descendante du temps impliqué intérieurement par chaque procès. J'ajoute que cette contradiction entraîne un surcoût d'actualisation, comptable de ce que (i) l'IpN advient dans l'oralité spontanée ; (ii) cet emploi est perçu comme (relativement²⁹) recherché. L'emploi de l'IpN, son classement dans la hiérarchie des styles, procèdent de son coût opératif en *à-dire*. Peut-on généraliser cette hypothèse, qui vaudrait notamment pour la métaphore : plus grande est la compatibilité entre un morphème et un cotexte, moindre est son coût opératif et moindre sa valeur stylistique ; plus grande est l'incompatibilité entre un morphème et un cotexte, plus coûteuse est son actualisation et plus cotée sa valeur sur le marché du sens ?

BIBLIOGRAPHIE

- BRES J. 1994, *La narrativité*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- BRES J. 1997a, « Ascendance/descendance ; incidence/décadence : affaires de couples... », *Cahiers de praxématique* 29, 157-183.
- BRES J. 1997b, « Habiter le temps : le couple imparfait/passé simple en français », *Langages* 127, 77-95.
- BRES J. 1998a, « Temps, praxis, sujet : de l'imparfait et du passé simple », *Information grammaticale* 77, 33-37.
- BRES J. 1998b, « Fluence du temps impliqué et orientation : l'imparfait et le passé simple revisités », in Vogeleer S., Borillo A., Vetters C. et Vuillaume M. (éd.), *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 157-170.
- BRES J. 1998c, « L'imparfait narratif est un imparfait comme les autres », in D. Leeman et A. Boone, *Du percevoir au dire, Mélanges offerts à A. Joly*, Paris : L'Harmattan, 261-276.
- BRES J. 1999a, « Un emploi discursif qui ne manque pas de style : l'imparfait en cotexte narratif », *Cahiers Chronos*, à paraître.
- BRES J. 1999b, « L'imparfait dit narratif en cotexte itératif... ou comment faire la sieste plusieurs fois sans perdre de l'incidence », in *Scolia*, à paraître.
- BRES J. 1999c, « Elle est expliquée. Quoi ? La narrativité... », in M. Weil (éd.), *Homo narrativus*, à paraître.
- CHEVALIER J. C. et DELPORT M.-F. 1995, *L'horlogerie de Saint-Jérôme*, Paris : L'Harmattan.
- DAMOURETTE J. et E. PICHON 1911-1926/1970, *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris : D'Artrey.
- GOSSELIN L. 1996, *Sémantique de la temporalité*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GUILLAUME G. 1929/1970, *Temps et verbe*, Paris : Champion.
- GUILLAUME G. 1933/1969, « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe », in *Langage et sciences du langage*, Paris : Nizet et Québec : Presses de l'université Laval, 46-58.
- GUILLAUME G. 1971, *Leçons de linguistique 1948-1949*, vol. 1, Québec : Presses de l'université Laval.
- HEWSON J. 1997, *The cognitive system of the french verb*, Amsterdam : John Benjamins.
- JOLY A. 1996, « Les variations d'un "invariant" : approche morpho-génétique de l'imparfait français », *Modèles Linguistiques* XVII, I, 187-202.
- KAMP H. et C. ROHRER 1983, « Tense in texts », in R. Bauerle, C. Scharze & A. von Stechow (eds), *Meaning, use and interpretation of language*, Berlin : De Gruyter, 250-269.
- KLUM A. 1961, *Verbe et adverbe*, Stockholm : Almqvist et Wiksell.
- LABOV W. 1972/1978, « La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative », in *Le parler ordinaire I*, Paris : Editions de Minuit, 289-355.
- LASCARIDES A. et ASHER N. 1993, « Temporal interpretation, discourse relations and commonsense entailment », *Linguistics and philosophy* 16, 437-493.

- LEBAUD D. 1993, « Imparfait : indétermination aspectuo-temporelle et changement de repère », *Le gré des langues* 5, 160-176.
- LEEMAN D. 1994, *Grammaire du verbe français*, Paris : Nathan.
- LE GOFFIC P. 1995, « La double incomplétude de l'imparfait », *Modèles linguistiques* XVI, 1, 133- 148.
- MARTIN R. 1971, *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris : Klincksieck.
- MULLER C. 1966, « Pour une étude diachronique de l'imparfait narratif », *Mélanges de grammaire française offerts à M. Grevisse*, Gembloux : Duculot, 252-269.
- SIMONIN J. 1984, « Les repérages énonciatifs dans les textes de presse », in A. Grésillon et J.-L. Lebrave (éd.), *La langue au ras du texte*, Lille : Presses universitaires de Lille, 133-203.
- TASMOWSKI-DE RYCK L. 1985, « L'imparfait avec et sans rupture », *Langue française* 67, 59-77.
- VENDLER Z. 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca : Cornell.
- VERINE B. 1999, « Pour une interprétation aspectuelle des tiroirs simples du passé : deux types d'insertion cotextuelle du zeugme [passé simple et imparfait] », *Cahiers Chronos* (à paraître).
- WILMET M. 1977, *Grammaire critique du français*, Paris : Hachette et Louvain-la-Neuve : Duculot.

NOTES

1. Je remercie J. M. Barbéris. P. Haillet, D. Leeman et B. Verine dont les pertinentes remarques m'ont permis de bonifier ce travail.
2. Ce qui ne signifie pas que l'IpN soit absent de l'oral. Damourette et Pichon en ont relevé une magnifique occurrence : « L'année dernière on a récolté des poires à pleins paniers et huit jours après on les *jetait* » (1911-1926/1970 : 207). J'en ai moi-même rencontré... mais peu. Je proposerai une explication de cette rareté en conclusion.
3. Camus, *La Peste*, *Le Premier homme* ; Daudet, *Numa Roumestan*, *Sapho* ; Goncourt, *Germinie Lacerteux*, *Manette Salomon*, *Journal* ; Hugo, *Notre-Dame de Paris* ; Maupassant, *Contes et Nouvelles*, *Pierre et Jean* ; Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, *Les Anges noirs* ; Simenon, *La Marie du port*, *Les Demoiselles de Concarneau*.
4. Le test linguistique habituellement utilisé – la substitution possible de l'imparfait par un passé simple, au sacrifice près d'une nuance stylistique – n'est pas totalement fiable. (i) Il risque de conduire à inclure des occurrences qui ne sont manifestement pas des IpN : ainsi de ce que dans « Paul *entrait*, Marie *sortit* », je peux remplacer *entrait* par *entra* (« Paul *entra*, Marie *sortit* ») (avec bien sûr léger changement de sens), je pourrais conclure, de façon erronée, que *entrait* est un IpN. (ii) Il conduit à écarter des occurrences comme « quelques heures plus tôt, Virenque *négoçait* à prix d'or une interview » (analysée infra sous (23)), dans laquelle l'imparfait peut difficilement être remplacé par un passé simple (« ? quelques heures plus tôt, Virenque *négoça* à prix d'or... »), alors qu'il s'agit pourtant bien d'un IpN.
5. Cf Guillaume 1933/1969 : 47. Je précise que certains noms peuvent impliquer référentiellement du temps : *course*, tout autant que *courir*, réfère à un événement temporel. Mais – entre autres différences – alors que le verbe, par sa variation morphologique, peut représenter temporellement (il *courut* / il *courra*) et aspectuellement (*courant* / *couru*) ce temps impliqué, le nom doit avoir recours à des adjuvants externes : *la course d'hier* / *de demain* ; *le début* / *la fin de la course*. Je sais gré à C. Hagège de la précision suivante : dans d'autres langues (notamment africaines) que le français, le nom peut porter des marques de temps et d'aspect ; en français

même, certains noms peuvent tendanciellement s'actualiser temporellement à l'aide de préfixes : *mon ex-femme* / *ma future femme*, et même bien sûr, *mon ex-future femme*, *ma future ex-femme* ; ou d'adjectifs : *mon ancienne voiture*, etc.

6. Le signe > note la sécution ; il est l'équivalent de *puis*.

7. On ne saurait inférer de cela qu'il est apte à porter la régression temporelle : l'antériorité demande que le procès soit saisi à partir de son au-delà (en *transcendance* dit Guillaume), alors que l'imparfait le saisit en *immanence*.

8. J'ai, dans des travaux antérieurs – 1997b : 90, 1998a : 35, 1998b : 168 –, donné dans la solution psychomécanique de la déformation en discours de la valeur de l'imparfait, dans les occurrences du type de (0). Je me suis expliqué in Bres 1998c sur mon abandon de cette hypothèse.

9. L'auteur ajoute que ce n'est cependant pas une condition suffisante.

10. J'adopte la classification des *time schemata* proposée par Vendler 1967 : état. activité, accomplissement, achèvement.

11. (9) « Dix minutes après les cavaliers du guet *s'enfuyaient* épouvantés devant une longue procession d'hommes noirs et silencieux qui descendait vers le Pont-au-change, à travers les rues tortueuses qui percent en tous sens le massif quartier des Halles » (fin de chapitre).

12. Le corpus des occurrences empruntées à Maupassant peut induire en erreur : cet auteur introduit effectivement la plupart des IpN par *x temps plus tard*, *le lendemain*, etc.

13. Interprétation itérative possible.

14. L'IpN serait remplaçable ici, plutôt que par un PS, par un plus-que-parfait: Quelques heures plus tôt, Virenque avait négocié el prix d'or ...

15. Dans ces deux occurrences, le premier procès est lui-même à l'IpN.

16. Guillaume notait que « ces mots sont comme incidents au passé : ils expriment l'arrivée d'un événement, non pas sa présence » (Guillaume 1929/1970 : 71).

17. A moins de bricoler le texte pour reconstruire un récit, p. ex. « l'autre soir nous avons insisté, alors on nous apportait une assiettée... ».

18. Ce qu'il illustre par une occurrence empruntée à Queneau, *Exercices de style*. « 57 minutes plus tard, il se trouvait à dix mètres de la gare Saint-Lazare ».

19. Dans les exemples du dictionnaire, *soudain* est très fréquemment couplé avec un auxiliaire d'inchoation : *soudain il se mit à rire*.

20. Dans cette occurrence, le circonstant perfectif *pendant x temps* est remplacé par un tour verbal paraphrastique *passer x temps* à : *il passait deux heures à parler* = *il parlait pendant deux heures*.

21. Ou spatial. La description proposée vaut pour des occurrences où ce qui est mesuré est non le temps mais l'espace, comme (44) : « Jalabert portait une attaque dans la descente du col d'Aspin. L'illusion durait quelques kilomètres » (*Le Monde*).

22. P. ex., avec *venir*, le passé simple dans l'occurrence suivante : « L'hiver vint, l'hiver normand, froid et pluvieux » (Maupassant, *Première neige*).

23. Je ne peux que pointer ici sans l'analyser cette affinité, sur la base de l'incidence, entre indéfini (ou numéral) et passé simple.

24. Effet de sens dont je n'ai rien dit ici, ce qui m'empêche de tenter de répondre à la question que m'adresse pertinemment P. Cotte : « pour quels effets de sens produit-on cet emploi discursif de l'imparfait, quel est le plaisir, la jouissance de l'IpN ? »

25. La question reste entière de savoir pourquoi certains conflits d'instructions sont solubles dans un effet de sens alors que d'autres ne le sont pas et demeurent, quelque manipulation cotextuelle que l'on fasse, agrammaticales, comme p. ex. **il marcha depuis dix minutes*.

26. J'ai cependant repéré un fonctionnement spécifique de l'IpN chez Simenon ; j'en réserve l'analyse pour un travail ultérieur.

27. Ou de l'apprentissage du français langue seconde. Hewson note, commentant des occurrences d'IpN chez Simenon : « Teachers of French as a second language would cross out these imperfects as gross errors » (1997 : 104).

28. La réciproque est souvent vraie : l'IpN castillan est fréquemment rendu en français par un passé simple. Ainsi p. ex. « Fushía acercó el mechero y *miraba* » (Vargas Llosa, *La Casa verde*) est traduit par : « Fushia approcha la lampe et *regarda* » (et non *regardait*) (Je remercie B. Verine pour cet exemple. Pour la structure zeugmatique [passé simple et imparfait], Cf notamment Verine 1999).

29. Son usage abondant dans le fait divers et le compte rendu sportif de l'écrit journalistique le démocratise...

RÉSUMÉS

Contre les hypothèses qui avancent que dans l'emploi discursif traditionnellement nommé *narratif* l'imparfait modifie sa valeur de base, est défendue l'idée que ce temps – ici comme ailleurs – ne saurait avoir d'autre valeur... que la sienne. Il n'existe donc pas d'imparfait *narratif*, mais un *effet de sens narratif* qui procède résultativement de la contradiction entre un cotexte demandant que le temps impliqué par le procès soit représenté en incidence, et l'imparfait qui n'accède pas à cette demande. L'effet de sens narratif est la solution trouvée en discours au conflit d'instructions entre les attentes cotextuelles et la valeur aspectuelle de l'imparfait.

According to some hypotheses, the imparfait, in the particular discourse uses traditionally called « narrative », modifies its basic aspectual value. This article argues that in fact, this tense, whatever the context, retains a constant aspectual value. There is no narrative imparfait tense as such. The impression of narration is created by the tension between elements in the surrounding text pointing towards a perfective representation of the action involved and the use of a tense (the imparfait) which is inherently progressive. The notion of « representation on incidence » is used to further refine the analysis of this particular phenomenon.

AUTEUR

JACQUES BRES

Praxiling, ESA 5475

Discours, textualité et production de sens Montpellier III

bres@danaid.univ-montp3.fr